



CLUB EDITOR

Ntra. Sra. del Pilar, 2 - Tel. 213 82 31

BARCELONA-16

26 décembre 1967

M. Bernard Lesfargues

Cher ami: Me voilà de nouveau tout seul pendant ces semaines (du 22 décembre au 8 janvier), châtié sans passeport à cause de mes horribles crimes. C'est le troisième Noël que je passe comme ça.

Je vous souhaite que vous l'ayez passé plus heureux que moi et que la nouvelle année vous apporte tout le bonheur que vous méritez. J'avais reçu votre lettre du 7, lorsque la Rodoreda était encore à Barcelone. Elle a été étonnée d'apprendre que vous n'aviez reçu l'exemplaire dédié de JARDÍ VORA EL MAR; mais je vous dirai en confiance que des exemplaires qu'elle veut envoyer directement s'en perdent toujours quelques-uns. C'est qu'elle ne les "certifie" (enregistre? recommande?) pas. Pour éviter une nouvelle perte, je lui ai fait dédier un autre exemplaire et c'est moi personnellement qui ira à la poste pour le "certifier". J'y irai demain, car pendant trois jours tout a été fermé.

Nous avons été très contents d'apprendre que le MONDE (c'est, effectivement, notre journal, car nous n'en lisons aucun de Barcelone à cause qu'il n'y en a aucun de catalan) vous a chargé de commenter les nouvelles littéraires catalanes et portugaises. En fait, qui plus indiqué que vous? Rien donc de plus logique, mais en ce monde et parfois même dans le MONDE les choses n'arrivent pas toujours conforme à la logique. Nous vous lirons avec beaucoup de plaisir car vos commentaires seront les plus intelligents qui paraissent maintenant sur la vie littéraire catalane (ici, comme vous savez, nous demeurons toujours en régime de presse dirigée) et s'il y a quelque exception à titre individuel c'est tout juste pour "confirmer la règle".

Sans l'avoir jamais lu, j'ai abhorré ce roman de Vargas Llosa rien que de voir les soucis qu'il vous donne. Je suis impatient d'ailleurs de vous savoir à l'œuvre avec la PLAÇA DEL DIAMANT. N'oubliez pas que la Rodoreda veut une préface de vous.

La Rodoreda a eu bien de soucis pendant ces semaines d'automne qu'elle a passées à Barcelone; et je ne vous le dis pas, naturellement, pour que vous le répétiez dans la préface! D'abord, une attaque de pierre (se dit comme ça? je veux dire colique néfritique, mais se dit colique néfritique?); elle est venue consulter le docteur Puigvert. La pierre, enfin, a disparu, non sans avoir causé beaucoup de molesties. Ensuite, la question de la "quarta marital": mort son mari, de qui elle s'était séparée depuis la guerre civile, et qui était riche, elle a réclamé la "quarta marital" du droit catalan qui est la quatrième partie de l'héritage du mari défunt. Seules y ont droit les veuves ~~riches~~ pauvres et qui -évidemment- ont été épouses fidèles du défunt. Comme son fils y était d'accord -qui était le seul qui pouvait s'y opposer- et que tous, son fils et ses amis, étions disposés à déclarer qu'elle avait été la plus fidèle des épouses et que maintenant est la plus pauvre des veuves, la chose marchait, lorsque voici que l'avocat du Banc d'Espagne (où sont déposés les valeurs du défunt) a remarqué qu'elle, comme papiers, avait un certificat de voisinage de la ville de Paris au lieu du "carnet de identidad" espagnol, et alerté par cela a fait regarder dans le "padrón" municipal, où il a vu qu'elle était absente de Barcelone depuis 1939, tandis que le défunt n'avait pas bougé d'ici. Cet avocat, en vue de cela, s'est refusé à lui livrer les valeurs. Il a fallu lui envoyer Maurici Serrahima -avocat, ami de lui, écrivain catalan- pour que lui explique confidentiellement tout le gâchis et lui touche le cœur puis- qu'il s'agit de la Rodoreda. Finalement la chose a réussi mais c'était d'jà le jour même qu'elle s'en retournait à Genève.

Ne vous tracassez pas guère du fait que Bruno s'aie fait trotskiste. Ce sont bien des choses de son âge. Si l'on n'était pas trotskiste à cet âge, quand le serait-on? L'envie de travailler sérieusement ne nous vient non plus qu'avec l'âge, lorsque nous comprenons que c'est nécessaire.

Nous ne comprenons que trop quel lourd fardeau vous portez sur vos épaules. Nous souhaitons vous voir réintégré à l'université de Lyon ou entré dans une autre -Dieu veuille que ce fût dans le Midi occitan- et que vous connaissiez enfin la paix après tant de tempêtes.

Nous la commençons à connaître maintenant (je veux dire la paix des affaires économiques privées, car l'autre, c'est encore loin); elle a tardé (j'ai 55 ans) mais elle ne m'en paraît que plus belle. C'est une paix économique bien modeste mais nous n'en avons jamais rêvée d'autre. Nous en avons si peu l'habitude que nous craignons qu'elle ne durera guère; tout cela peut crever le jour le plus inespéré car on ne fait rien, tout au contraire, pour préparer un changement pacifique.

Et si l'on doit recommencer l'odissée, l'on y est déjà préparé par la pratique de tant d'années.

Écrivez-nous souvent. Avec toute la vieille affection de votre

Joan Sany